

Entre les lignes

Quand le roman noir se met au vert

Pierre Monette

Les plaisirs coupables de la lecture de polars
Volume 3, Number 4, Summer 2007

URI: id.erudit.org/iderudit/10643ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN 1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Monette, P. (2007). Quand le roman noir se met au vert. *Entre les lignes*, 3(4), 25–25.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2007. This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Quand le roman noir se met au vert

Le roman noir fait toujours écho aux problèmes de son temps. Pas étonnant que les questions écologiques servent aujourd'hui de trame de fond à de nombreux polars.

PIERRE MONETTE

Lorsque Edward Abbey (1927-1989) a publié *The Monkey Wrench Gang*, en 1975, peu de gens s'inquiétaient vraiment des problèmes environnementaux. Trente ans plus tard, *Le Gang de la clef à molette* ([1975], Gallmeister, 2006) et sa suite, *Le Retour du gang de la clef à molette* ([1990], Gallmeister, 2007), sont devenus d'une terrible actualité.

À LA DÉFENSE DU DÉSERT

Une bande de joyeux lurons décide de saboter la machinerie de divers entrepreneurs dont les projets d'aménagement vont altérer à jamais la beauté d'un coin de désert états-unien. Leur grand projet est de détruire un barrage dont la construction a donné naissance à un immense lac qui a noyé certains des plus majestueux canyons de la région.

Abbey était un romancier militant. Ironiques et parodiques, ses écrits sont avant toute chose de virulents pamphlets dénonçant la destruction de l'environnement au nom des impératifs du développement économique. Il est rare que quelqu'un se mette à commettre des crimes après avoir lu un roman policier ; après avoir tourné la dernière page des aventures du *Gang de la clef à molette*, on a envie de devenir membre de Greenpeace !

ROMANS NOIRS, ROMANS VERTS

C'est au milieu des années 90 que les questions écologiques ont commencé à servir de trame de fond à de nombreux polars campés dans les décors des régions les plus sauvages du continent. Dans *Brendan Prairie* de Dan

O'Brien ([1996], 10/18, coll. Domaine étranger, 1999), la mort du promoteur de l'implantation d'un terrain de golf en Oregon sert la cause de ceux qui voudraient en finir avec les pressions des militants écologistes. *La Rivière de*

parler des problèmes de l'industrie forestière. Steve Hamilton situe *Ciel de sang* ([2003], Seuil, coll. Policier, 2006) à la frontière du Michigan et de l'Ontario, où le gibier qui se trouve dans la mire des chasseurs n'a pas toujours

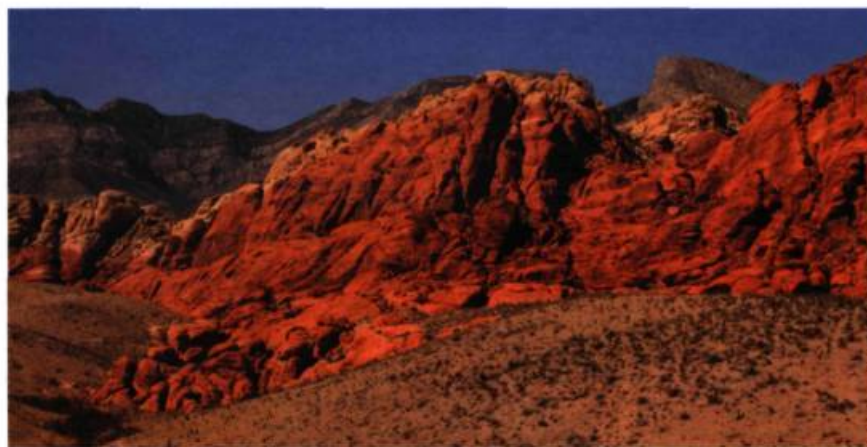


PHOTO : VINNIE SANDRE

sang, de Jim Tenuto ([2005], Gallmeister, 2006), raconte les déboires d'un guide de pêche du Montana, impliqué malgré lui dans un conflit opposant des miliciens d'extrême droite et un groupe de défenseurs des droits des animaux. *Le Pas du loup*, de Peter Bowen ([1996], 10/18, coll. Grands détectives, 2002), se déroule dans le même État et prend prétexte des problèmes causés par la réinsertion des loups dans leur environnement naturel.

Il est également question de loups ainsi que d'activistes écologistes dans *Winterkill* de C. J. Box ([2003], Seuil, coll. Policier, 2005), mais le décor est cette fois celui du Wyoming. William Kent Krueger nous conduit pour sa part au Minnesota dans *À l'heure où blanchit la campagne* ([2001], Pygmalion, coll. Suspense, 2007), pour

quatre pattes. Et la survie des espèces est au centre de l'ouvrage de Christopher Moore : *Le Secret du chant des baleines* ([2003], Gallimard, Série Noire, 2006).

VERTS... DURS!

Face à tous ces précédents, il s'avère que la publicité est quelque peu mensongère lorsqu'elle présente *Le Parfum d'Adam* (Flammarion, 2007), le plus récent roman de Jean-Christophe Rufin, comme le « premier thriller écolo ». Le livre interroge notamment les motivations des tenants de la *deep ecology* : l'écologie radicale. Or, les actions du mouvement écologiste radical *Earth First!*, que le F.B.I. assimile à un groupe terroriste, s'inspiraient, à l'origine, des opérations de sabotage... du *Gang de la clef à molette!* ■